



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les enfants assassinés au Bullenhusser Damm

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Septembre 2023

Dans la nuit du 20 avril 1945, vingt enfants juifs âgés de cinq à douze ans, dix garçonnets et dix fillettes originaires de France, de Pologne, d'Italie, des Pays-Bas et de Yougoslavie perdirent la vie dans les caves d'une école à Hambourg.

Ce tragique fait méconnu a été dévoilé en détail par Günther Schwarberg, journaliste et auteur de l'ouvrage *Ils ne voulaient pas mourir. Les enfants martyrs du Bullenhusser Damm*¹ qui après d'intenses recherches a retrouvé plusieurs proches de ces enfants qui avaient survécu à la Shoah. Il a fondé avec son épouse, l'avocate Barbara Hüsing, l'association « Vereinigung Kinder vom Bullenhusser Damm » (« Enfants de Bullenhusser Damm ») en 1979 et a accompli l'exploit d'assigner des noms à presque tous les enfants disparus.

Ces enfants innocents ont été victimes de la folie du docteur SS Kurt Heissmeyer (1905-1967). Celui-ci, médecin à Hohenlychen² depuis 1934, ambitionne une carrière académique. Pour ce faire, il lui faut produire un travail scientifique. Lors d'une réunion avec les principaux responsables de la médecine du Troisième Reich, il propose en mars 1944 au *Reichsgesundheitsführer* Leonard Conti, secrétaire d'État chargé de la Santé et Président de la Chambre médicale allemande, à Ernst Rober Grawitz, chef du service de santé de la SS et de la police, et au chef de la clinique de Hohenlychen et médecin personnel de Himmler, Karl Gebhardt, une recherche sur le traitement de la tuberculose, inspiré en cela par les théories du chercheur autrichien Kutschera von Aichbergen sur le traitement de la tuberculose pulmonaire provoquée.

Selon ses observations, la tuberculose organique évoluerait favorablement lorsqu'il existe en même temps une tuberculose cutanée. Dans un cas de tuberculose pulmonaire et laryngée, une tuberculose cuticulaire se développerait par l'inoculation de ses propres bacilles sur une plaie causée par le grattage. Toutes les recherches médicales sur la tuberculose avaient abouti à la conclusion que cette thèse n'était pas valide, cette démarche avait déjà été récusée par les scientifiques, car elle était considérée comme inefficace et scabreuse. À ce propos, il faut préciser le fait que Kutschera von Aichbergen avait conseillé aux futurs chercheurs de se tenir à l'écart des expériences sur l'homme, mais Heissmeyer est convaincu que la surinfection peut entraîner une réponse immunitaire plus forte et aider la guérison et il persévère.

Il est rapidement autorisé à mener ses expériences sur des détenus du camp de concentration de Neuengamme situé près de Hambourg. Il y obtint une section de la caserne 4 rebaptisée *Sonderabteilung Heissmeyer* (quartier spécial Heissmeyer) pour commencer ses expérimentations. Ses agissements devaient rester strictement confidentiels. Ce quartier était

¹ *Ils ne voulaient pas mourir. Les enfants martyrs du Bullenhusser Damm*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981.

² Dans l'actuel Land de Brandebourg, en Allemagne.

entouré d'une clôture en bois et en fil de fer, ses fenêtres étaient peintes en blanc. La salle pouvait accueillir vingt patients et aucun prisonnier n'était autorisé à y entrer.

Heissmeyer commença son « travail » au début de juin 1944. Ses premières victimes furent des détenus adultes polonais et soviétiques. Le premier groupe se composait de patients atteints de tuberculose pulmonaire bilatérale grave, le deuxième groupe de patients atteints de tuberculose pulmonaire unilatérale et le troisième souffrait d'autres types de tuberculose. Plus tard, il a sélectionné des détenus pour son quatrième groupe qui étaient en bonne santé et ne présentaient aucun signe d'infection tuberculeuse. Il leur incisa la peau pour introduire des bacilles tuberculeux virulents, leur fit passer une sonde dans le poumon pour y faire couler des bacilles de Koch... Ses expériences ne débouchent sur aucun résultat et il décide de trouver de nouveaux sujets d'expérience :

« Après avoir estimé à l'automne 1944 que mon projet de guérir les malades de tuberculose par le sérum mentionné avait échoué, et que l'état de santé de la majorité des détenus s'était non pas amélioré, mais aggravé (je ne me souviens plus des chiffres), j'interrompis mes expériences, et je fis venir vingt enfants auxquels je projetai d'injecter le même sérum pour tenter de les immuniser contre la tuberculose et de déterminer une éventuelle immunité naturelle. »³

Il reconnaît l'inefficacité de ses expériences, mais décide néanmoins de les poursuivre sur des enfants juifs qu'il fait venir d'Auschwitz et dont les parents ont été pour la plupart assassinés ou envoyés dans des camps de travail. Ils arrivèrent au camp de Neuengamme, le 29 novembre 1944, et y vécurent un véritable enfer ; ils subirent tous des incisions cutanées où l'on inocula des cultures de bacille, la fièvre se déclara et les enfants tombèrent gravement malades. Heissmeyer voulait savoir si les glandes de leurs aisselles réagissaient à la tuberculose et décida de les retirer. Comme il n'était pas chirurgien, il confia cette tâche à un médecin déporté.

Le 20 avril 1945, à l'approche des Alliés, un ordre de Berlin intime de faire disparaître le « service Heissmeyer ». Le SS-*Obersturmführer* (lieutenant) Arnold Strippel ordonne l'exécution des enfants.

Ceux-ci sont réveillés dans la nuit et transférés par camion dans l'école de Bullenhusser Damm située à Hambourg. Ils sont accompagnés par deux médecins français, René Quenouille et Gabriel Florence, et deux infirmiers hollandais Dirk Deutekom et Anton Hölzel qui étaient chargés de s'occuper d'eux ; ainsi que par des prisonniers de guerre russes.

« Les enfants dormaient profondément quand Deutekom et Hölzel vinrent les secouer. Pourtant, à la nouvelle qu'on allait les emmener, ils s'éveillèrent vite et se réjouirent du voyage [...] Tous les enfants emportèrent leurs affaires. Les plus petits tenaient leurs jouets dans leurs bras. Puis ils montèrent dans le fourgon. Six hommes s'y trouvaient déjà : des prisonniers de guerre russes. Eux aussi devaient être assassinés dans la même nuit. Personne ne connaît leurs noms. »⁴

³ Interrogatoire de Heissmeyer du 11 mars 1964, feuillet 108 des actes juridiques ; cité dans Günther Schwarberg, *Ils ne voulaient pas mourir. Les enfants martyrs du Bullenhusser Damm*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981, p. 53.

⁴ Günther Schwarberg, *Ibid.*, p. 82-83.

Dès leur arrivée, les deux médecins et les deux infirmiers sont pendus dans la chaufferie. Les enfants sont conduits à la cave. On prétexte qu'ils vont être vaccinés contre le typhus. On leur injecte une dose de morphine afin de les précipiter dans un semi-coma. Puis ils sont pendus un par un aux crochets d'un mur. Leurs corps sont ensuite emportés à Neuengamme où ils sont incinérés. Vingt-cinq détenus russes sont amenés peu après à l'école, ils sont également pendus.

Les SS n'ont pas réussi à dissimuler complètement ce crime odieux. D'anciens détenus des camps de concentration d'Auschwitz et de Neuengamme ont témoigné après la guerre. En 1959, un article du magazine *Stern* attire l'attention sur Heissmeyer. Il est retrouvé en 1963 à Magdebourg, en RDA, où il exerce comme pneumologue...

Il commence par nier son implication, mais quand une boîte dans laquelle se trouvaient ses travaux qu'il avait enterrée à Hohenlychen est retrouvée, il est contraint d'avouer. Le 21 juin 1966, après deux ans et demi de détention provisoire, son procès s'ouvre devant le tribunal de Magdebourg (RDA). Il est condamné à la prison à perpétuité pour crimes contre l'humanité et commence à purger sa peine ; il meurt quelque temps plus tard d'une crise cardiaque, le 29 août 1967.

Selon Günther Schwarberg, les anciens déportés des camps de concentration ont demandé à plusieurs reprises au Sénat de Hambourg et à la direction de l'école d'apposer une plaque commémorative à l'endroit où furent pendus les enfants et d'en faire un lieu de recueillement. Grâce à la pression des pays étrangers et à l'intervention de l'Amicale internationale de Neuengamme, une plaque commémorative fut enfin installée le 30 janvier 1963, non pas sur la façade de l'école, mais à l'intérieur dans la cage d'escalier. La plaque indique que « dans la nuit du 20 au 21 avril 1945, quelques jours avant la fin de la guerre, vingt enfants étrangers et quatre accompagnateurs adultes furent assassinés par des suppôts de la dictature nazie. Pensez aux victimes avec amour. Apprenez à respecter l'Homme et la Vie. » Il n'est pas fait mention des soldats soviétiques. Depuis 1980, la cave du bâtiment abrite un mémorial, et en 2011, une exposition est créée au sous-sol. Une roseraie a vu le jour où plusieurs milliers de personnes ont planté des rosiers à la mémoire des enfants. Tous les 20 avril, une cérémonie commémorative est organisée en souvenir du Bullenhusser Damm.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.